

# Notes

## KETAMINE : TENDANCES RÉCENTES EN MATIÈRE D'OFFRE ET DE CONSOMMATION

### RÉSUMÉ

■ Si la consommation de kétamine en population générale reste marginale, les observations du dispositif TREND montrent que les consommations concernent des usagers et des contextes plus diversifiés depuis une quinzaine d'années.

■ L'élargissement de la diffusion de la kétamine s'est accompagné d'une évolution des représentations à l'égard de la substance.

■ L'élargissement de la diffusion de la kétamine été rendu possible par une plus grande disponibilité du produit (développement des trafics et baisse des prix).

■ La diffusion de la kétamine s'explique aussi par la diversification des fonctions assignées à la substance et des effets recherchés.

■ Les conséquences sanitaires problématiques engendrées par des consommations importantes de kétamine ont gagné en visibilité.

### SOMMAIRE

#### Introduction

#### Usages médicaux et statut légal

#### Évolution des usages en contextes festifs

Hallucination et décorporation : des effets recherchés par certains participants aux *free parties*

Effets fugaces et régulation d'autres consommations : les autres motivations à l'usage de kétamine

Une substance « à la mode », appréciée par un nombre croissant de fêtards

Renouveau des consommations en contexte de *chemsex*

#### Automédication ou gestion

#### d'autres consommations problématiques

#### 2 Offre et trafics

3 Des connaissances limitées des filières de production et d'acheminement

4 Une disponibilité en hausse

#### Des conséquences sanitaires

#### plus visibles

4 Visibilité des conséquences sanitaires liées à une consommation ponctuelle

4 Développement des complications sanitaires liées à des usages réguliers

#### Conclusion

8

8

8

9

9

11

12

6

7

# INTRODUCTION

Cette note actualise les informations concernant l'offre et les usages illicites de kétamine en mobilisant les données recueillies par l'OFDT depuis une vingtaine d'années. Étant donné que les consommations dites « récréatives » (c'est-à-dire hors protocole médical) de cette substance en population générale adulte et adolescente sont marginales (voir encadré sur les usages résiduels en population générale p. 3), elles sont observées de façon qualitative par le dispositif Tendances récentes et nouvelles drogues (TREND) de l'OFDT, dont les investigations se concentrent sur des populations particulièrement consommatrices de substances psychoactives (voir l'encadré « Précisions méthodologiques »). Dans un premier temps, cette note revient sur le processus de diffusion dont a fait l'objet la kétamine en contextes festifs depuis la fin des années 2000. Consommée presque exclusivement en *free parties* dans des cercles restreints par des personnes à la recherche de ses effets dissociatifs intenses, la kétamine a fait progressivement l'objet d'expérimentation et d'usages par des personnes aux affiliations socio-culturelles plus hétérogènes, fréquentant des scènes festives plus diverses. Cette diffusion a été rendue possible par un changement des représentations vis-à-vis de la substance – cette dernière perdant progressivement son image de produit dangereux tenant à sa fonction de sédatif parfois utilisé en médecine vétérinaire – associé à une évolution des effets recherchés par les consommateurs et de leurs pratiques d'usage. Dans un deuxième temps, la note décrit d'autres contextes et modalités d'usage, plus visibles depuis la fin des années 2010 : les consommations de la kétamine en contexte de *chemsex* et par des personnes qui l'utilisent pour réguler des souffrances psychiques ou physiques, ou afin de gérer le manque d'autres substances (notamment des opioïdes). La note revient ensuite sur la question de l'offre de kétamine et montre que cette dernière est devenue progressivement plus disponible contribuant également à sa diffusion. Enfin, cette note documente les conséquences sanitaires diverses liées à l'usage de kétamine dont la visibilité s'est accrue ces dix dernières années.

## Précisions méthodologiques

Cette note s'appuie principalement sur les investigations menées dans le cadre du dispositif Tendances récentes et nouvelles drogues (TREND) de l'OFDT qui assure une veille sur les phénomènes émergents et documente les évolutions en matière d'usage de drogues illicites et de médicaments hors protocole thérapeutique auprès de populations particulièrement consommatrices. Le dispositif s'appuie sur un réseau de coordinations locales\* qui recueillent leurs informations auprès d'acteurs divers (consommateurs, intervenants du secteur socio-sanitaire et de l'application de la loi, etc.) dont l'ancrage local contribue à une meilleure compréhension des spécificités territoriales en matière d'usage de drogues (Gérôme, 2020). Les données présentées s'appuient également sur une enquête commanditée par l'OFDT, qui a permis de dresser un premier état des lieux des consommations de kétamine en France au début des années 2000, publiée dans un rapport intitulé *Usages détournés de la kétamine en France 2001-2003 : ket-riding ou les nouveaux voyages immobiles* (Reynaud-Maurupt et Akoka, 2004) qui s'appuie notamment sur l'analyse d'entretiens et de questionnaires auprès de 250 personnes consommatrices de kétamine.

\* Les coordinations du dispositif sont implantées à Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Metz, Paris, Rennes, Toulouse et sur l'île de La Réunion.

# USAGES MÉDICAUX ET STATUT LÉGAL

La kétamine est une substance psychotrope dérivée de la phencyclidine (PCP), qui se caractérise par ses propriétés psychodysléptiques hallucinogènes et dissociatives. Elle est synthétisée pour la première fois au début des années 1960. Elle est depuis fréquemment utilisée en médecine humaine et vétérinaire pour ses propriétés anesthésiques lors d'opérations de courte durée. Elle se présente alors sous la forme d'un liquide incolore, insipide et inodore et s'administre par injection. Sa rapidité d'action et sa faible dangerosité (contrairement à d'autres anesthésiques, elle ne réduit pas la fonction respiratoire et la pression artérielle, et elle engendre peu d'effets secondaires et de risques de surdose) ont permis son inscription sur la liste des médicaments essentiels de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) en 1985<sup>1</sup>. En France, la kétamine est également employée dans le traitement de la douleur post-opératoire et, du fait de ses propriétés sédatives, en situation palliative avancée chez l'adulte; ces deux types d'usages thérapeutiques sont encadrés par des recommandations. Dans la grande majorité des cas, la substance est injectée en intramusculaire ou en intraveineuse.

Depuis la fin des années 2010, la kétamine est utilisée dans de nombreux pays occidentaux en injection ou sous la forme de spray nasal (Spravato®) afin de soigner des patients atteints de dépressions résistantes (désignant les cas où deux tentatives de traitement ont été infructueuses pour traiter la maladie) et en cas de contre-indication ou résistance à l'électroconvulsivothérapie ou pour les patients n'y ayant pas accès ou l'ayant refusé (HAS, 2020). La manifestation rapide de ses effets distingue la kétamine des longs délais d'action des antidépresseurs. Son utilisation contre la dépression est toutefois soumise à des conditions d'administration très encadrées, ce qui limite l'utilisation de ce traitement<sup>2</sup>.

En France, les premiers signalements de problèmes sanitaires liés à des consommations de kétamine à des fins dites «récréatives» datent de 1992 et entraînent une surveillance particulière de la substance par les autorités sanitaires. La kétamine est ensuite inscrite comme stupéfiant en 1997<sup>3</sup>. Son usage hors cadre médical (ainsi que son acquisition, sa possession, sa production, son transport, sa cession) est prohibé par le Code de la santé publique et le Code pénal. Depuis 2017, les préparations injectables de kétamine suivent la réglementation applicable aux stupéfiants, à savoir, en plus des parties déjà appliquées, la prescription sur ordonnance sécurisée et la traçabilité des entrées et sorties sur un registre spécial.

## Des usages marginaux en population générale adulte et adolescente

Le niveau des consommations de kétamine hors protocole médical est marginal et témoigne d'une diffusion très limitée de la substance en population générale adulte et adolescente (Spilka *et al.*, 2024). En 2023, en France, l'expérimentation de la substance concernait 2,6 % des adultes âgés de 18 à 64 ans. Son usage dans l'année précédant l'enquête s'établissait à 0,6 %. Il concerne davantage les hommes que les femmes (0,8 % contre 0,4 % concernant l'usage dans l'année précédant l'enquête) et les personnes de moins de 35 ans (1,5 % des 18-25 ans et 1,3 % des 26-34 ans déclarent une consommation dans l'année précédant l'enquête). Ces niveaux d'usage dans l'année sont proches de ceux d'autres substances peu répandues comme le LSD et les amphétamines, et ils sont deux fois supérieurs à ceux de la cocaïne basée (crack) et de l'héroïne (0,3 %). La kétamine est rare chez les adolescents puisque son expérimentation concerne moins de 1 % (0,9 %) des jeunes âgés de 17 ans (OFDT, 2023).

1. Cette liste recense les médicaments nécessaires pour répondre à des besoins prioritaires en matière de santé publique à travers le monde et vise à en faciliter l'accès aux systèmes de santé nationaux.

2. Des études sont actuellement en cours afin de développer un mode d'administration par comprimé qui permettrait de limiter fortement ces contraintes.

3. Arrêté du 8 août 1997 modifiant l'arrêté du 22 février 1990 fixant la liste des substances classées comme stupéfiants.

# ÉVOLUTION DES USAGES EN CONTEXTES FESTIFS

## Hallucination et décorporation : des effets recherchés par certains participants aux *free parties*

Au début des années 2000, les usages de kétamine observés par le dispositif TREND se cantonnent à certains événements festifs technos alternatifs<sup>4</sup>. La substance est alors consommée en sniff lors de *free parties* par des amateurs de musique techno hard-core<sup>5</sup> (ou hard-teck) ou par des personnes s'identifiant à l'«e-psychonautisme», une expression qui renvoie à l'appétence pour l'expérimentation de drogues psychédéliques et la consultation de forums sur Internet où sont relatées les expériences en matière de consommation de drogues (Martinez *et al.*, 2018). Elle reste absente des autres scènes festives technos plus commerciales (clubs, festivals, etc.) (Reynaud-Maurupt et Cadet-Taiou, 2007)<sup>6</sup>. Les entretiens réalisés avec les consommateurs mettent en lumière la variabilité des effets et de leur intensité en fonction des doses consommées (Bello *et al.*, 2003; Reynaud-Maurupt et Akoka, 2004). À faible dose, la substance entraîne des effets stimulants, de désinhibition, ainsi qu'une anesthésie légère et une ivresse parfois comparée aux effets de l'alcool. À mesure que les doses consommées augmentent, ces sensations laissent progressivement la place à des effets dissociatifs, c'est-à-dire à une sensation de rupture de l'unité psychique et corporelle, qui s'accompagne d'hallucinations visuelles et auditives. Ces effets dissociatifs peuvent s'accroître jusqu'à la sensation de décorporation : la personne éprouve alors la sensation de flotter en dehors de son corps, de voir ce dernier depuis un autre emplacement que celui qu'il occupe effectivement. La sensation de décorporation débouche parfois sur une expérience de mort imminente (où les consommateurs ont l'impression d'être confrontés à leur propre mort), voire sur une perte de connaissance appelée *k-holes*<sup>7</sup>. Les personnes ayant ressenti ces effets soulignent le caractère introspectif, intime et mystique de leur expérience qu'elles présentent comme un voyage ne pouvant être compris que par celles et ceux l'ayant éprouvé. De plus, si la comparaison avec le LSD est fréquente (les effets des deux produits procurant une perception décalée de soi et du monde), les personnes ayant vécu une expérience dissociative indiquent que cette dernière est spécifique à la kétamine, aucune autre substance psychoactive expérimentée ne permettant l'obtention d'effets aussi intenses et spécifiques (Reynaud-Maurupt et Akoka, 2004). Pour certaines personnes, seule l'héroïne présenterait des effets comparables à ceux de la kétamine (laquelle est alors parfois surnommée «héroïne psychédélique») que ce soit dans leur intensité, leur dimension introspective ou dans la prise de conscience que cette dernière engendrerait.

## Effets fugaces et régulation d'autres consommations : les autres motivations à l'usage de kétamine

La recherche d'effets dissociatifs, caractéristique du «voyage à la kétamine», n'est pas l'unique motif avancé par les personnes interrogées pour expliquer leur usage de la substance. Depuis les années 2000, ces dernières avancent de plus en plus fréquemment d'autres motivations à son usage. L'une d'elles renvoie à la courte durée des effets : la kétamine permettrait ainsi d'obtenir rapidement des effets puissants mais sur une durée courte, d'une à deux heures, notamment si on les compare à d'autres substances, en premier lieu le LSD dont les effets peuvent être ressentis durant plus de dix heures. Certains consommateurs indiquent ainsi que la kétamine est un «remplaçant pratique du LSD», dont les effets sont «plus forts», «durent moins longtemps» et ne s'accompagnent pas d'une «redescence» désagréable (Reynaud-Maurupt et Akoka, 2004). À ce titre, la kétamine constitue une substance appréciée

4. Ces événements (*free party*, *rave-party* ou *teknival*) rassemblent de quelques centaines à plusieurs dizaines de milliers de personnes, le plus souvent dans des espaces naturels ou désaffectés (hangars, usines, déchetteries) ainsi que dans des squats militants ou artistiques installés en zone urbaine.

5. La techno *hard-core* est un sous-genre de la musique électronique apparu dans les années 1990. Elle se caractérise par la rapidité des rythmes et des tempos, des sonorités saturées et distordues, et par des basses puissantes.

6. Une enquête quantitative menée par l'OFDT entre 2003 et 2005 auprès d'usagers de drogues fréquentant les espaces festifs technos montre clairement les différences de niveaux de prévalence en fonction du type de scènes festives : l'usage récent de kétamine concernait alors 6,5 % des personnes fréquentant les *free parties* contre 0,2 % des personnes fréquentant les scènes commerciales comme les clubs (Reynaud-Maurupt et Cadet-Taiou, 2007).

7. L'expression *k-hole* est utilisée par les consommateurs pour désigner l'état de dissociation intense et la perte de conscience (coma) qui peut lui succéder lors de surdose de kétamine.

des conducteurs de véhicule, car les effets ont disparu une fois venu le moment de quitter les lieux de fêtes. C'est d'autant plus le cas que le produit a la réputation de ne pas pouvoir être dépisté par les tests salivaires pratiqués par les forces de l'ordre lorsque les participants quittent une *free party*.

La kétamine peut également être utilisée en association avec d'autres produits, pour en potentialiser ou en moduler les effets (et inversement l'usage d'autres produits vise parfois à moduler les effets de la kétamine) ou pour obtenir des effets spécifiques. Plusieurs témoignages indiquent qu'une petite quantité de kétamine renforce les effets des substances hallucinogènes comme le LSD quand ces derniers viennent à s'estomper. L'usage de psychostimulants comme la cocaïne peut quant à lui venir réguler la montée des effets de la kétamine ou les accompagner lorsque les deux substances sont consommées simultanément (l'expression «*calvin klein*» - CK - désignant cette pratique), comme l'illustre l'extrait d'entretien ci-dessous :

*Quand je vais être trop défoncé à la ké, je vais voir flou, je ne vais pas tenir debout, tu vois, un peu l'effet de l'alcool, mais quand même bien plus psy, des hallus [...] puis des perceptions, avec l'alcool, je n'aurais pas cet effet-là. Et puis l'alcool je vais avoir mal à la tête, le lendemain, pas avec la K. Et parfois tu peux être trop défoncé [avec la kétamine] et avoir du mal à parler. Avoir du mal à réfléchir, avoir du mal à te concentrer et parfois en soirée tu n'as pas envie de ça ou t'es en apéro et puis du coup, puis du coup tu te remets à la cocaïne pour te remettre dans la réalité tu vois parce que t'es parti trop à l'ouest et là tu te remets un peu dans la réalité et hop tu passes un temps avec ça. Tu perds un peu l'effet, t'as moins de... tu vas moins avoir le contrôle sur toi quand t'es sous k et des fois tu veux retrouver le contrôle donc tu te remets à la coke et des fois tu prends trop de coke et tu... T'as trop le contrôle aussi (rires). (Yeghicheyan et Srocynski, 2024)*

## Une substance « à la mode », appréciée par un nombre croissant de fêtards

Au cours des années 2000, la kétamine fait l'objet de représentations opposées chez les participants aux *free parties*. Pour ses consommateurs, comme cela vient d'être décrit, il s'agit d'un produit mythique, car générateur d'effets sans équivalent (décorporation) et donnant lieu à des expériences («voyages») permettant d'accéder à une nouvelle perception ou conscience de soi. Ces représentations positives sont également alimentées par le fait qu'il s'agisse d'un produit méconnu (en comparaison d'autres substances comme l'ecstasy ou la cocaïne) qu'il convient d'utiliser avec précaution (du fait de ses effets difficilement prévisibles) et réservé aux initiés encore peu nombreux à cette période. À l'inverse, de nombreux «teufeurs» ont des représentations négatives à l'égard de la kétamine dont ils rappellent l'usage en médecine vétérinaire, employant alors l'expression d'anesthésiant pour chevaux. Ces représentations négatives s'expliquent également par la visibilité des conséquences induites par des consommations importantes considérées comme inadaptées aux sociabilités festives (isolement du consommateur des autres fêtards, bave, perte d'urine, yeux révulsés, état catatonique, voire coma, chute liée à la perte de la coordination motrice, etc.). La kétamine est alors fréquemment accusée de donner une mauvaise image du milieu techno alternatif (Bello *et al.*, 2003), cette stigmatisation de la kétamine contribuant alors à limiter les expérimentations et la diffusion du produit auprès des participants aux *free parties*.

À partir de la fin des années 2000 et au cours de la décennie suivante, les représentations et les discours négatifs sur la kétamine sont de moins en moins rapportés. Les nouvelles générations d'usagers de drogues en contextes festifs tendent à porter sur la substance un regard plus positif (nombre d'entre eux n'ont pas connaissance de son usage comme anesthésiant en médecine vétérinaire), considérant cette dernière comme «euphorisante», «ludique», parfois même «branchée» (Gérome et Guilbaud, 2021). L'image auparavant négative de la kétamine, associée à un anesthésiant pour chevaux, a donc fait progressivement l'objet d'un retournement de représentation, comme en témoignent les expressions et les produits dérivés (T-shirts, etc.) associant de manière positive la kétamine à la figure du poney.

Ce changement des représentations s'accompagne d'une évolution des pratiques de consommation et des profils de consommateurs. Expérimentés par de nombreux usagers de kétamine dans les années 2000 (Gandilhon *et al.*, 2014; Reynaud-Maurupt et Akoka, 2004), les effets dissociatifs intenses et les hallucinations qui les accompagnent deviennent moins recherchés par les nouvelles générations de consommateurs de la substance. Ne souhaitant pas perdre la maîtrise de leurs actes, ces dernières sont le plus souvent à la recherche des effets stimulants, euphorisants et/ou de désinhibition que procurent des doses relativement faibles de produit, qu'ils consomment à l'aide de clés (une petite quantité de poudre est déposée sur l'extrémité d'une clé puis portée à la narine pour être sniffée) plutôt qu'en trace. De courte durée et



d'une intensité modérée, ces effets seraient jugés particulièrement adaptés aux contextes festifs et aux sociabilités qui s'y déploient (Gérome, 2024). Ils deviennent recherchés par la majorité des nouvelles générations de consommateurs de kétamine qui sont nombreux à associer la substance à l'ecstasy ou à d'autres psychostimulants (Gandilhon et al., 2014), comme l'indique l'extrait d'entretien ci-dessous réalisé auprès d'un intervenant en réduction des risques et des dommages (RdRD) en milieux festifs technos :

*Le but ce n'est pas à ce moment-là de vivre une vraie expérience à la kétamine. Mais c'est plutôt de profiter de l'effet que ça peut apporter à petites doses, en plus de l'effet de l'ecstasy. Après, avec la ké, ce qui plaît aussi, je pense, c'est que selon la dose t'as vraiment des effets qui varient très fortement, de la sensation de coton jusqu'au k-hole et au délire hallucinatoire. T'as vraiment plein de paliers et quand ils maîtrisent un petit peu différents produits, ils arrivent à les combiner.*

Cette évolution des pratiques de la consommation de kétamine s'observe d'abord en *free party* où la substance devient à la fin des années 2010 aussi populaire, recherchée et consommée que l'ecstasy par les nouvelles générations de participants. L'usage de kétamine à des fins de stimulation, d'euphorie ou de désinhibition va progressivement concerner des fêtards aux appartenances socioculturelles plus hétérogènes que les participants aux *free parties* (notamment en termes de genre, de niveau socio-économique ou de trajectoire de consommation de drogues). La substance devient ainsi visible lors d'événements festifs divers : des soirées technos alternatives organisées en ville ou en banlieue, comme les soirées *warehouse* (Gérome et al., 2019)<sup>8</sup>, certains festivals, dans certains établissements de nuit (clubs, bars dansants, salles de concert, etc.) ou lors de soirées organisées dans l'espace public de certaines métropoles comme à Rennes ou Toulouse.

La circulation des fêtards entre différentes scènes festives où sont consommés différents produits contribue à cette diffusion des consommations de kétamine. Des personnes fréquentant habituellement les clubs technos se rendent occasionnellement en *free parties* où elles expérimentent la kétamine qu'elles font ensuite découvrir à leurs amis, qui parfois l'adopteront (Gérome, 2022). Le développement, d'abord à Paris puis dans d'autres métropoles comme Lyon, Lille ou Marseille, de soirées se réclamant d'une affiliation culturelle au mouvement LGBTQIA+ où se rencontrent des personnes aux habitudes de consommation distinctes (pratiquants du *chemsex*, habitués des clubs ou des milieux alternatifs technos, etc.) participe également à la diffusion de la kétamine. La présence récurrente de cette dernière dans ces soirées favorise alors son expérimentation et, pour certains participants, l'entrée dans une consommation plus régulière (Gérome, 2022). Outre leur satisfaction vis-à-vis des effets procurés par la substance, certains mettent en avant l'intérêt qu'elle présente vis-à-vis d'autres produits, notamment l'alcool et la cocaïne du fait de son prix et l'absence d'effets secondaires indésirables.

## Renouveau des consommations en contexte de *chemsex*

Le *chemsex* désigne un ensemble de pratiques intriquant activité sexuelle par des hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes (HSH) et usages de produits psychoactifs, dont les spécificités et le développement ont été documentés par l'OFDT (Gérome et al., 2024 ; Milhet, 2019). Corrélé à l'activité sexuelle, l'usage de drogues peut avoir pour objectif d'exacerber les sensations de plaisir, d'annihiler les sensations de fatigue et de prolonger la durée des rapports ou de faciliter certaines pratiques sexuelles. Les substances consommées se centrent principalement sur les nouveaux produits de synthèse (NPS) de la famille des cathinones et le GHB-GBL. L'usage de kétamine par voie nasale y est également observé dès les années 2000. Sa présence est alors marginale et se cantonne, du fait de ses propriétés anesthésiantes, à l'accompagnement de certaines pratiques sexuelles, notamment le *fist-fucking*<sup>9</sup>, lors de soirées centrées sur ces pratiques et organisées à cet effet.

8. Ces fêtes, localisées dans d'anciens entrepôts industriels loués ou squattés pour l'occasion, comprennent souvent un service de sécurité, un bar et une équipe de secouristes. Dans le même temps, leurs organisateurs s'inspirent et se réclament de la culture alternative issue des *free parties* (programmation musicale pointue, temps long de la fête – minuit à midi –, lieu tenu secret, tolérance – relative – dans les pratiques de consommation).

9. Pratique sexuelle consistant à pénétrer le rectum du partenaire avec le poing.

À partir de la fin des années 2010, la présence de la kétamine en contexte de *chemsex* devient plus fréquente. Elle est généralement utilisée en association à des cathinones (mélange parfois appelé «3 000») ou à du GHB/GBL pour obtenir des effets propres à l'association de ces catégories de produits (Tissot, 2023). Des consommations de nouveaux produits de synthèse analogues à la kétamine sont également observées. À l'instar des cathinones, la kétamine est parfois injectée<sup>10</sup> par certains *chemsexers*, en intramusculaire, pour préserver un capital veineux trop dégradé ou parce que l'injection de kétamine par la voie veineuse provoque des effets particulièrement puissants, même si elle est délicate à doser (Gérome *et al.*, 2024). La substance peut également être utilisée par voie rectale (le produit étant généralement mélangé à du gel ou à des crèmes lubrifiantes et introduit dans la muqueuse rectale, cette pratique étant désignée par l'expression de *plug*).

## AUTOMÉDICATION OU GESTION D'AUTRES CONSOMMATIONS PROBLÉMATIQUES

Le développement de la consommation de kétamine, hors contexte festif, par des personnes qui font usage de la substance dans une finalité autothérapeutique constitue une observation saillante du dispositif TREND de l'OFDT depuis la fin des années 2010. Le recours à la substance peut viser à réguler des souffrances psychiques (angoisse, dépression, parfois liées à la présence de traumatismes) ou physiques (douleurs menstruelles, dorsales, d'endométriose). Parmi les personnes concernées par ces intentionnalités d'usage figurent notamment des jeunes femmes (âgées de moins de 25 ans) disposant le plus souvent de ressources socioculturelles importantes (certaines sont étudiantes, d'autres salariées) et ayant très souvent expérimenté la kétamine en contexte festif. Leur consommation s'est rapidement inscrite dans une finalité considérée comme autothérapeutique. Elle est alors devenue régulière, voire quotidienne, engendrant, malgré de faibles doses consommées, le développement d'une tolérance<sup>11</sup> et l'apparition de problèmes sanitaires (voir la partie ci-dessous consacrée aux conséquences sanitaires liées à un usage régulier), comme le résume ci-après un médecin intervenant au sein d'une équipe de liaison et de soin en addictologie (ELSA) en Occitanie :

*Par rapport à la kétamine. J'ai effectivement le profil de femmes jeunes qui ont commencé à consommer en milieu festif et qui l'utilisent en automédication sur des petites doses, effectivement. Ce ne sont pas des grosses doses. Mais en automédication de troubles psychiatriques. Et ça ne marche pas si mal que ça.*

L'usage chronique de kétamine concerne également des personnes aux conditions d'existence marquées par la précarité économique, majoritairement des hommes de moins de trente ans<sup>12</sup> dont certains fréquentent les centres d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques chez les usagers de drogues (CAARUD) (Cadet-Taïrou *et al.*, 2020). Certains consommateurs chroniques ont durablement et assidûment fréquenté les scènes technos alternatives où ils ont expérimenté la substance. Longtemps polyconsommateurs, leurs usages de drogues se sont progressivement centrés sur la kétamine qu'ils consomment quotidiennement à des doses importantes (plusieurs grammes par jour). Leur recours à la kétamine peut s'inscrire dans des tentatives de diminution ou de sevrage d'autres substances psychoactives comme l'alcool, les opioïdes (héroïne ou traitement par agonistes opioïdes) ou encore les médicaments anxiolytiques ou antidouleurs (Gérome, 2022, 2024). Selon les personnes concernées, les sensations «cotonneuses», de «flottement» provoquées par la kétamine présentent des similarités et se substituent de manière satisfaisante aux effets des trois substances mentionnées précédemment. L'extrait d'entretien ci-dessous illustre ces pratiques de substitution :

10. Le développement de l'injection de substances lors de sessions de *chemsex*, appelée slam, constitue une des évolutions marquantes du phénomène depuis la fin des années 2010 (Gérome *et al.*, 2024).

11. Nécessité d'augmenter les doses pour obtenir les mêmes effets.

12. D'après l'enquête ENA-CAARUD réalisée auprès de poly-usagers de drogues fréquentant ces structures, 8,2 % d'entre eux déclarent avoir consommé de la kétamine dans le mois précédent l'enquête (12 % pour les 15-25 ans) et près de 4 % déclarent un usage quotidien (Cadet-Taïrou *et al.*, 2020).

*J'avais décidé d'arrêter de boire et je me suis fait un sevrage sans rien pendant six mois. J'étais alcoolique, je tremblais et tout, mais je prenais la ké pour arrêter l'alcool et, tous les jours, quand j'avais envie de boire, je prenais une trace. Bon, pendant une semaine, j'étais toute la journée défoncé au moins ça m'a fait décrocher de l'alcool et après plus j'avancais mon sevrage, je m'étais libéré (...) quand je suis arrivé à cette époque-là, mon demi-gramme, je le faisais en une trace. Pendant cinq secondes, ça déchire le nez, tu as la larme... et après, comme c'est un anesthésiant, ça s'arrête. Et là, t'as la montée, ça pique et, tout d'un coup, soulagement : toutes les tensions s'en vont. Mais voilà, il me fallait mon demi tous les soirs pour être sûr de le sentir sinon ça ne me faisait rien.*

## OFFRE ET TRAFICS

### Des connaissances limitées des filières de production et d'acheminement

Les circuits de production et les modalités d'acheminement de la kétamine consommée hors cadre médical en France sont peu connus et peu documentés. La substance semble principalement produite au sein de laboratoires illicites en Inde, en Chine et, de manière croissante ces dernières années, dans d'autres pays de l'est et du sud-est du continent asiatique comme le Cambodge, Myanmar ou la Malaisie (UNODC, 2024). La taille et le niveau de sophistication de ces laboratoires se sont accrus ces dernières années et leur démantèlement s'accompagne de saisies de plusieurs centaines de tonnes de produits chimiques précurseurs de la kétamine (OICS, 2025). Ces éléments amènent à faire l'hypothèse d'une hausse de la production clandestine de kétamine au niveau mondial, ce que tend à confirmer l'augmentation des saisies par les forces de l'ordre aux niveaux européen et national<sup>13</sup>. Il est par ailleurs très probable que la majorité de la kétamine consommée illégalement en Europe soit produite de manière clandestine en Asie, même si le détournement de kétamine pharmaceutique, produite à des fins médicales ou vétérinaires, alimente également le marché illicite. La composition de la kétamine peut varier en fonction de sa provenance et de son mode de fabrication. Si sa production industrielle en laboratoire pharmaceutique est standardisée (les deux énantiomères/molécules R et S sont présents en quantités connues), ce n'est pas nécessairement le cas de la fabrication clandestine. Ce dernier point peut expliquer les différences en matière d'effets (concernant tant leur intensité que leur forme) perçues par de nombreux consommateurs selon les kétamines en circulation.

Les modalités de transport de la kétamine du continent asiatique vers l'Europe sont mal connues, tout comme l'existence et le rôle de filières spécialisées dans ce trafic. L'achat de quantités importantes par des trafiquants européens via le darknet et leur acheminement sur ce continent par fret postal est toutefois identifié. La substance est également acheminée en France par voie routière depuis l'Espagne ou le Benelux, pays d'arrivée sur le sol européen et par lesquels elle transite. Quelques laboratoires clandestins de production ont été démantelés par les forces de l'ordre aux Pays-Bas ces dernières années (EMCDDA, 2024), mais leur faible nombre laisse penser que la majorité de la kétamine consommée en Europe reste produite et importée illégalement d'Asie.

### Une disponibilité en hausse

Dans les années 2000, le trafic de kétamine en France s'avérait peu structuré, atomisé et de faible ampleur. Il était principalement animé par des revendeurs souvent eux-mêmes consommateurs qui proposaient la substance lors de *free parties* ou l'écoulaient auprès de leur réseau. La connaissance préalable d'un revendeur était ainsi nécessaire pour se procurer la substance et les consommateurs faisaient alors régulièrement état de difficultés d'approvisionnement, la demande excédant régulièrement l'offre (Gandilhon et al., 2014).

13. La hausse continue des saisies de kétamine ces dernières années renforce l'hypothèse, développée dans la partie suivante, d'une plus forte disponibilité de la substance. Ainsi, les quantités saisies dans l'Union européenne ont triplé, passant de moins d'une tonne en 2021 à 2,8 tonnes en 2022, la kétamine représentant 9 % des NPS saisis dans l'Union européenne (EMCDDA, 2024).



Étroitement liée aux espaces festifs alternatifs, la disponibilité de la kétamine augmente progressivement à partir des années 2010, facilitant ainsi les possibilités d'approvisionnement par les usagers. Sa vente sur les applications de messageries et les réseaux sociaux se développe. Un nombre croissant de trafiquants opérant par livraison et ciblant une clientèle fréquentant les lieux festifs technos proposent ainsi de la kétamine, aux côtés d'autres produits comme la MDMA, les cathinones ou le LSD. Depuis 2020, la substance est également vendue dans certains points de vente implantés dans les quartiers populaires des métropoles même si leur nombre reste très faible<sup>14</sup>. Le développement des possibilités d'achat de kétamine s'accompagne d'une modification de la forme proposée à la vente : alors que la substance était le plus souvent vendue sous sa forme liquide impliquant pour l'acheteur de la « cuisiner »<sup>15</sup> afin de la transformer en poudre pour la consommer, elle est de plus en plus disponible directement sous cette dernière forme.

À l'instar d'autres substances à l'usage plus répandu comme le cannabis ou la cocaïne, la kétamine devient l'objet de pratiques de marketing (Tissot, 2024 ; Zieleskiewicz et Bailly, 2024). Certains trafiquants proposent ainsi différentes variétés en fonction de leur provenance (« indienne », « hollandaise », « anglaise », etc.), de leur mode de préparation (c'est-à-dire de la manière dont la substance a été « cuisinée »<sup>16</sup>) ou encore de leur aspect (poudre, *sugar*/sucre, paillette, *cristal* ou *needle, shiny, rock*), ces caractéristiques étant censées témoigner de la qualité de la substance. Ainsi, la kétamine « indienne » est souvent présentée, tant par les revendeurs que les consommateurs, comme procurant des effets de meilleure qualité que les autres variétés justifiant ainsi son prix plus élevé, comme en témoigne cet usager toulousain d'une trentaine d'années : « *La kétamine indienne, ça va être une très bonne qualité, plutôt psyché, alors que la hollandaise, ça va être plus chimique, ça te pique. La meilleure qualité c'est l'indienne* » (Roquefort et al., 2022). Certains comptes de trafiquants mentionnent des labels censés garantir la qualité du produit (label rouge, label bleu, etc.) (Juszczak et al., 2024).

La baisse du prix de la kétamine constitue également un indicateur de l'accroissement de sa disponibilité. Le prix courant d'un gramme est en effet passé de 50 € au début des années 2010 à 40 € en 2019, puis à 30 € en 2023. Les investigations menées par l'ensemble des coordinations du dispositif TREND en 2024 font état d'une accélération de cette baisse. En fin d'année, le prix au gramme s'établit ainsi autour de 20 €, les tarifs étant fortement dégressifs lorsque les quantités achetées sont plus importantes (5 grammes pour 50 €, 10 grammes pour 90 €).

## **DES CONSÉQUENCES SANITAIRES PLUS VISIBLES**

### **Visibilité des conséquences sanitaires liées à une consommation ponctuelle**

Les conséquences sociales et sanitaires des consommations de kétamine rapportées peuvent résulter directement et immédiatement de la prise de produit en contexte de consommation. Elles sont alors très majoritairement observées lors d'événements festifs par les intervenants des associations de RdRD ou par les participants eux-mêmes. Elles résultent de surdose de kétamine et/ou de l'association de cette dernière avec d'autres substances. Les effets indésirables les plus fréquemment rapportés sont bénins : traumatismes ou blessures corporelles favorisés par l'altération des capacités motrices et pouvant survenir à l'insu de la personne du fait de l'effet anesthésique de la substance, *bad trips* accompagnés

---

14. Le dispositif TREND a ainsi observé de la vente de kétamine dans des points de vente implantés au sein de plusieurs métropoles régionales.

15. La « cuisine » de la kétamine consiste à procéder à l'évaporation de l'eau afin d'obtenir de très fins cristaux ou une poudre de couleur blanche.

16. Différentes techniques et ustensiles permettent de transformer la kétamine sous sa forme liquide en poudre. L'évaporation peut se réaliser à l'aide d'une poêle déposée sur une cuisinière, au bain-marie, ou encore grâce à la chaleur du soleil. Certains trafiquants proposent des tarifs différents en fonction de ces modes de préparation, en s'appuyant sur la croyance, partagée par de nombreux usagers, que plus la cuisson est douce et longue, plus la poudre obtenue produira des effets de qualité.

d'angoisse, troubles mnésiques, vomissement, perte de connaissance, etc.<sup>17</sup> Depuis la fin des années 2010, ces incidents seraient devenus plus visibles en *free parties* et lors d'événements divers (festival, concert club, soirée informelle dans l'espace public, etc.), et parfois plus fréquents que ceux provoqués par les autres produits, notamment l'ecstasy/MDMA, indice selon ces acteurs de la diffusion des consommations de kétamine en contexte festif (Pavic, 2023 ; Perrin, 2024). Ces incidents seraient souvent le fait de personnes plutôt jeunes (moins de 25 ans), peu expérimentées en matière d'usage de drogues, méconnaissant les conséquences de certaines associations ou les dosages nécessaires pour l'obtention d'effets modérés. Le témoignage ci-dessous d'un intervenant en RdRD résume bien cette situation :

*À chaque intervention, on a des dizaines de cas avec la kétamine, et même des très jeunes. De gros k-holes, avec les yeux à demi ouverts. C'est les prises en charge les plus impressionnantes en termes sanitaires, et c'est ce qu'on a le plus. Il y a une banalisation de la ké, une banalisation du sniff. Des jeunes commencent par la ké, c'est quand même curieux de commencer par cela, c'est quand même un produit aux effets psychoactifs particuliers, commencer par un dissociatif. Ils se prennent des k-holes, ils ne comprennent pas pourquoi. C'est le produit qui nous amène le plus à devoir nous déplacer, à aller chercher des gens [qui] ne sont plus en capacité de se déplacer, ils ont les jambes toutes raides, ou alors on nous les envoie, traînés à deux. Avec la ké, ils ne sont clairement plus là, ils ont les yeux semi-ouverts, révoltés. À se baver dessus.*

Les difficultés de dosage et l'imprévisibilité des effets (qui peuvent varier en fonction de la composition de la kétamine consommée et des autres produits associés, du niveau de tolérance développé par la personne, de son état de fatigue, etc.) sont également rapportées par des usagers expérimentés. Certains d'entre eux mettent en œuvre des stratégies de régulation des usages pour éviter d'éventuels effets indésirables (espacer les consommations, utiliser un matériel permettant de maîtriser les dosages, consommer toujours la même kétamine, etc.) (Gérome, 2024). Enfin, la survenue d'effets indésirables est parfois liée à des arnaques : la personne escomptant utiliser de la kétamine consomme en réalité une autre substance, notamment des nouveaux produits de synthèse (NPS) analogues de la kétamine<sup>18</sup>. Inversement, la kétamine peut être consommée à l'insu de la personne, celle-ci pensant prendre un autre produit, comme dans le cas des poudres de couleur rose apparues fin 2022 en France et vendues sous l'appellation de « cocaïne rose » ou « tucibi »<sup>19</sup> (Gérome, 2023). Contrairement à ce que laissent supposer ces appellations, ces poudres ne contiennent pas de cocaïne, mais un mélange de substances, le plus fréquemment de la kétamine et de la MDMA, dans des proportions variables.

Dès la fin 2023, la vente et l'usage de cocaïne rose paraissent décliner : ces poudres semblent moins souvent proposées à la vente par les trafiquants, les personnes ayant expérimenté le produit sont peu nombreuses et se disent souvent déçues par les effets.

---

17. À titre d'illustration, la survenue d'anxiété ou d'angoisse ainsi que les nausées et/ou vomissements figurent parmi les effets indésirables les plus fréquemment rapportés lors des collectes de kétamine réalisées par le système d'identification nationale des toxiques et des substances (SINTES) de l'OFDT entre 2021 et 2023 (82 collectes de kétamine ont été réalisées sur cette période dont 33 au motif de la survenue d'effets indésirables) [Résultats non publiés].

18. Les fluorodeschlorokétamine (dont son isomère de position fluorodeschlorokétamine ou 2-FDCK) et la deschlorokétamine sont les deux NPS analogues à la kétamine les plus fréquemment identifiés ces dernières années par le dispositif SINTES à la suite d'arnaques et/ou en raison de la survenue d'effets indésirables. Au début des années 2010, de la méthoxétamine était régulièrement vendue pour de la kétamine, ces arnaques étant alors favorisées par la disponibilité aléatoire de la kétamine à cette époque (Gandilhon *et al.*, 2014).

19. Des poudres roses aux appellations similaires circulent depuis la fin des années 2010, ainsi qu'en Amérique latine, notamment en Colombie où semblent avoir été confectionnées les premières pink cocaïne.

## Développement des complications sanitaires liées à des usages réguliers

Certaines problématiques sanitaires liées à la kétamine découlent d'une consommation prolongée et/ou devenue régulière, voire chronique. Elles concernent des personnes qui ont souvent développé une tolérance importante au produit. Les problèmes sanitaires les plus fréquemment rapportés renvoient à des troubles physiques divers : atteintes uronéphrologiques parfois irréversibles se manifestant par des douleurs importantes, des inflammations induisant des sensations de brûlure, des saignements, une incontinence, des infections et cystites ; douleurs abdominales intenses (surnommées aliens ou k-cramps par les consommateurs) ; des dommages à la cloison nasale liés à des usages répétés en sniff, etc. Ces complications médicales sont décrites comme étant plus fréquentes ces dernières années, tant par les usagers que par les intervenants socio-sanitaires.

Des difficultés à réguler sa consommation et une dépendance sont également rapportées par des personnes faisant état de troubles s'apparentant à des syndromes de sevrage psychologique (symptômes dépressifs notamment) et physique en cas d'arrêt de la consommation.

Le plus souvent, les personnes consultent un médecin ou se rendent directement aux urgences lorsque les problèmes médicaux découlant de leur usage de kétamine s'aggravent et perturbent leur vie quotidienne. Elles n'ont parfois pas l'intention d'arrêter leur consommation et ne donnent pas suite aux propositions d'orientation vers les services d'addictologie. L'enquête RECAP montre que les prises en charge dans les centres de soins, d'accompagnement et de prévention en addictologie (CSAPA) pour un usage problématique de kétamine restent ainsi peu nombreuses. Elles ont toutefois fortement augmenté ces dernières années puisque le nombre de patients pris en charge en CSAPA en 2022 pour un usage de kétamine est estimé à environ 500 (sur un nombre total de patients pris en charge en CSAPA estimé à 314 000, soit 0,16 %) alors qu'ils étaient environ 70 en 2019<sup>20</sup> [RECAP, données non publiées].

---

20. Signe d'une diffusion de la kétamine parmi les personnes polyconsommatrices de drogues présentant des difficultés en matière d'addiction : le nombre de patients en CSAPA déclarant consommer de la kétamine est quant à lui estimé à environ 1 600 en 2022 (soit 0,5 % des patients pris en charge en CSAPA), alors qu'ils étaient environ 800 en 2019.

# CONCLUSION

L'usage illicite de kétamine devient visible à la fin des années 1990 en France dans le sillage du mouvement techno alternatif. Vingt-cinq ans plus tard, il demeure marginal en population générale, la kétamine restant un produit peu répandu si on le compare à d'autres comme la cocaïne ou la MDMA/ecstasy. Cependant, les investigations menées par le dispositif TREND de l'OFDT depuis les années 2010 et synthétisées dans cette note montrent qu'il se développe auprès de populations aux affiliations socioculturelles plus hétérogènes, dont le point commun est d'être déjà consommatrices de drogues. Cette diffusion résulte de différents facteurs comme le développement de la disponibilité de la substance (baisse de son prix, diversification des moyens d'approvisionnement, hausse du nombre des réseaux de trafic en faisant commerce, etc.).

Cette diffusion est également rendue possible par la variété des fonctions que les consommateurs assignent à la substance et des effets qu'ils recherchent : hallucinations et effets dissociatifs ou stimulation et désinhibition ou encore gestion des effets d'autres produits en contextes festifs, finalité autothérapeutique afin de réguler des souffrances psychiques ou physiques, tentative de diminution ou de sevrage à l'alcool ou à une substance opioïde, recherche de performance sexuelle dans le cadre du *chemsex*, etc. Ce processus de diffusion de la kétamine n'est pas sans rappeler celui des cathinones de synthèse auparavant consommées quasi-exclusivement en contexte de *chemsex* et dont les consommations se déploient auprès de personnes aux profils plus diversifiés depuis la décennie 2020 (Gérome *et al.*, 2024). Le développement de dépendances et de problématiques sanitaires graves (notamment des troubles urinaires et néphrologiques), principalement chez des personnes dont les consommations sont chroniques et/ou importantes, constitue un fait saillant des observations réalisées ces dernières années.

Le développement des consommations régulières de kétamine et des personnes en difficulté avec cette substance pose des enjeux en matière de connaissance et d'accompagnement pour les années à venir. La diversification des intentionnalités d'usage, des effets recherchés en lien avec les contextes et les conditions de vie des personnes concernées, mais également leurs stratégies de contrôle et de régulation mériteraient d'être davantage étudiées afin d'améliorer les réponses qui leur sont apportées, qu'il s'agisse des campagnes d'information et de RdRD, encore peu nombreuses s'agissant de la kétamine, ou des prises en charge médico-sociales. En effet, si les problèmes sanitaires et sociaux engendrés par la kétamine restent incommensurablement plus limités que ceux liés à d'autres substances psychoactives dont les consommations sont plus répandues, ils devraient poursuivre leur développement, du fait des dynamiques exposées dans cette note. La formation des intervenants en RdRD et en addictologie constituera ainsi l'un des enjeux saillants dans les années à venir.

## Remerciements

À l'ensemble des coordinateurs et observateurs du dispositif TREND.

À l'ensemble des usagers de kétamine, des professionnels et des bénévoles ayant contribué aux remontées d'informations. À Sabrina Cherki, Cindy Feng et Sophie Veron pour leur transmission d'informations relatives aux dispositifs SINTES et RECAP.

Aux ARS Auvergne-Rhône-Alpes, Bretagne, Hauts-de-France, Île-de-France, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Grand Est, Occitanie, La Réunion et Nouvelle-Aquitaine pour leur soutien au dispositif.

## Bibliographie

Liens accessibles au 16/05/2025

- Bello P.-Y., Toufik A., Gadilhon M., Giraudon I., Bonnet N. (2003) Phénomènes émergents liés aux drogues en 2002. Quatrième rapport national du dispositif TREND. Paris, OFDT, 287 p.
- Cadet-Tairou A., Janssen E., Guilbaud F. (2020) Profils et pratiques des usagers reçus en CAARUD en 2019. *Tendances*, OFDT, n° 142, 4 p.
- EMCDDA (2024) European Drug Report 2024: Trends and developments. Lisbon, EMCDDA.
- Gandilhon M., Cadet-Tairou A., Martinez M. (2014) L'usage de kétamine en France : tendances récentes (2012-2013). Note 2014-7. Saint-Denis, OFDT, 8 p.
- Gérome C., Cadet-Tairou A., Gandilhon M., Milhet M., Detrez V., Martinez M. (2019) Usagers, marchés et substances : évolution récentes (2018-2019). *Tendances*, OFDT, n° 136, 8 p.
- Gérome C. (2020) Guide méthodologique du dispositif TREND. Paris, OFDT, 80 p.
- Gérome C., Guilbaud F. (2021) Usages de drogues et réduction des risques et des dommages en contextes festifs techno : quelques enseignements de 20 ans d'observation in situ. *Psychotropes*, Vol. 27, n° 3, p. 87-112.
- Gérome C. (2022) Substances psychoactives, pratiques de consommations et usagers : les tendances récentes (2021). *Tendances*, OFDT, n° 154, 8 p.
- Gérome C. (2023) Substances psychoactives, usagers et marchés : tendances en 2022. *Tendances*, OFDT, n° 160, 8 p.
- Gérome C. (2024) Substances psychoactives, usagers et marchés : tendances en 2023. *Tendances*, OFDT, n° 166, 8 p.
- Gérome C., Milhet M., Tissot N., Madesclaire T. (2024) Chemsex, retour sur 15 ans d'usages de drogues en contexte sexuel. Paris, OFDT, coll. Notes de résultats, 17 p.
- HAS (2020) SPRAVATO 28 mg, solution pour pulvérisation nasale (eskétamine). Première évaluation. Commission de la transparence - Avis du 24 juin 2020. Saint-Denis, Haute Autorité de Santé, 52 p.
- Juszcak E., Lovera M., Pfau G. (2024) TREND - Substances psychoactives, usagers et marchés. Tendances récentes à Paris et en Île-de-France en 2023. Paris, OFDT, 51 p.
- Martinez M., Néfau T., Cadet-Tairou A. (2018) Nouveaux produits de synthèse. Dix ans de recul sur la situation française. *Tendances*, OFDT, n° 127, 8 p.
- Milhet M. (2019) APACHES - Attentes et PARcours liés au CHEmSex. Paris, OFDT, 98 p.
- OFDT (2023) Les drogues à 17 ans. Analyse de l'enquête ESCAPAD 2022. *Tendances*, OFDT, n° 155, 8 p.
- OICS (2025) Précurseurs et produits chimiques fréquemment utilisés dans la fabrication illicite de stupéfiants et de substances psychotropes. Rapport de l'Organe international de contrôle des stupéfiants pour 2024 sur l'application de l'article 12 de la Convention des Nations Unies contre le trafic illicite de stupéfiants et de substances psychotropes de 1988. New York, Nations Unies, 72 p.
- Pavic G. (2023) Substances psychoactives, usagers et marchés. Tendances récentes à Rennes et en Bretagne en 2022. Paris, OFDT, 32 p.
- Perrin S. (2024) TREND - Substances psychoactives, usagers et marchés. Tendances récentes à Bordeaux et en Nouvelle-Aquitaine en 2023. Bordeaux, CEID Addictions; Paris, OFDT, 43 p.
- Reynaud-Maurupt C., Akoka S. (2004) Usages détournés de la kétamine en France 2001-2003 : « Ket-riding » ou les nouveaux voyages immobiles. Saint-Denis, OFDT, 153 p.
- Reynaud-Maurupt C., Cadet-Tairou A. (2007) Substances psychoactives chez les amateurs de l'espace festif Electro. *Tendances*, OFDT, n° 56, 4 p.
- Roquefort A., Yeghicheyan J., Suderie G. (2022) Phénomènes émergents liés aux drogues. Tendances récentes sur les usages de drogues à Toulouse, Montpellier et Perpignan en 2021. Paris, OFDT, 110 p.
- Spilka S., Le Nézet O., Janssen E., Brissot A., Philippon A., Eroukmanoff V. (2024) Les niveaux d'usage des drogues illicites en France en 2023. *Tendances*, OFDT, n° 164, 4 p.
- Tissot N. (2023) Substances psychoactives, usagers et marchés. Tendances récentes à Lyon et en Auvergne-Rhône-Alpes en 2022. Paris, OFDT, 61 p.
- Tissot N. (2024) TREND - Substances psychoactives, usagers et marchés. Tendances récentes à Lyon et en Auvergne-Rhône-Alpes en 2023. Paris, OFDT, 67 p.
- UNODC (2024) World drug report 2024. New York, United Nations.
- Yeghicheyan J., Srocynski M. (2024) TREND - Substances psychoactives, usagers et marchés. Tendances récentes à Toulouse, Montpellier et Perpignan en 2023. Paris, OFDT, 39 p.
- Zielecki A., Bailly F. (2024) TREND - Substances psychoactives, usagers et marchés. Tendances récentes à Metz et en Grand-Est en 2023. Paris, OFDT, 46 p.

> **Pour citer cette publication** : Gérome C. 2025. Kétamine : tendances récentes en matière d'offre et de consommation. Paris, OFDT, coll. Notes de résultats, 13 p.



Observatoire français des drogues et des tendances addictives

69 rue de Varenne 75007 Paris

Tél : 01 41 62 77 16

e-mail : ofdt@ofdt.fr

ISBN : 978-2-488392-01-3

Photo copyrights : © Pcess609 / © Rufar(Adobe Stock)

www.ofdt.fr